



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

5 | 2000
Numéro V

Oi arnoaren goxoa ! ou des « nominaux » du basque

Jacques Allieres



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1365>
ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000
Pagination : 383-390
ISBN : 2-84127-161-7
ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Jacques Allieres, « Oi arnoaren goxoa ! ou des « nominaux » du basque », *Lapurdum* [En ligne], 5 | 2000, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1365>

Oi arnoaren goxoa ! ou des « nominaux » du basque

† Jacques Allières

Cet article de Jacques Allières n'avait pu être inséré dans le *Lapurdum IV* en hommage à Jean Haritschelhar, et ce pour des raisons techniques : nous le publions ici comme complément à ce *Lapurdum IV*. Par la même occasion il avait envoyé à la rédaction de la revue la lettre suivante, dans laquelle il s'inquiétait de l'une de ses étudiantes japonaises qui devait soutenir une thèse, et faisait part également d'ennuis de santé qui paraissaient alors bénins. Sa lettre témoigne du modèle de basque « navarro-labourdin littéraire » qu'il affectionnait :

Ipar-Tolosa 'n, 1999'ko urriarren 23'garrean,

Adixkide maitea,

Horra, hitzmana bezala, nere lanttoa, Joanes Haritschelhar jaunaren omenaldiarentzat egina. Eztakit hortaz zer pentsatuko duzun, ez eta're eian « aski urrun » doan... Bainan aspaldi danik « ateratzeko » beharra nuen...

Egia erran, emaiten dudun hitzen andana sobera luzea dela uste dut : beharbada horrialde bakotxean bi lerrotan zati laiteke, bata ezker, bertzea eskuin : ez lezake sobera paper « jan »... Dena dela, zuk ikus !

Damu handi bat egiten daut Euskal-Herrirako piai ttipiaren « erortzerat uzteak » ! Bainan sobera lan, eta nere ezkerreko zangoa oraino minbera...

Bihotzaren erditik agur bero bat – eta nere Japon'eko istudiantsaz (?) urrikal, otoi !

Zure,

J. Allières

Le petit vignoble d'Irouléguy, mûrissant sur ses collines ensoleillées qui séparent en Basse-Navarre le pays de Cize du pays de Baïgorry, nous réservait jadis une fort intéressante constatation : lors d'une visite à la coopérative, on pouvait lire en effet sur les étiquettes vantant -en basque- les qualités du nectar local *Oi arnoaren goxoa !*, ce qui devait signifier en français « ô la suavité du vin ». Or si des énoncés tels que *arno hori goxoa da* « ce vin est agréable », ou *badugu hemen arno goxo* bat « nous avons ici un vin agréable » nous étaient familiers, en revanche l'étiquette en question récélait à nos yeux, par la structure de cette courte formule, une énigme à dénouer, puisque la traduction mot-à-mot devait être « Ô le suave du vin ! ».

Dans nos langues romanes, et même indo-européennes sauf exception (anglais par exemple), le propre d'un adjectif, indépendamment de sa sémantique, consiste dans sa variabilité – plus ou moins générale – en genre : phonétiquement *bon bonne, doux douce, oisif oisive, plaisant plaisante, vieux vieille* etc., et graphiquement – souvenir d'une ancienne prononciation effective – *nu nue, pur pure, seul seule* etc., les vrais épiciens, sur les deux plans du son et de la graphie, étant évidemment les adjectifs terminés par un *-e* au masculin : *agréable, timide, utile, vide* etc. En Europe, outre l'anglais, seules les langues ouraliennes (finnois, lapon, estonien, hongrois), le turc et... le basque ignorent ce trait caractéristique.

Une autre construction fondamentale de cette dernière langue fait néanmoins d'elle un cas spécifique de « confusion » entre substantif et adjectif. On sait en effet que dans cet idiome le déterminant précède généralement le déterminé : *aitaren semea* 'le fils du père', *itsasoko urak* 'les eaux de la mer' etc. Or, si le latin construisait parallèlement *patriis filius, maris aquū et dulce vinum*, il n'en va pas de même en basque, où l'on ne peut dire dans ce dernier cas que *arno goxoa*. Cette sorte de contradiction a fait élaborer bien des développements et des théories. Parmi celles-ci, la proposition d'André Martinet nous paraît digne d'attention, qui suggère que l'adjectif est en fait un « nominal » qui ne se distingue du substantif que secondairement. Ainsi, *arno goxoa* ne signifierait pas à l'origine « le vin agréable » mais bien « l'agrément du vin ». Et tout rentre dans l'ordre.

On peut du reste alléguer pour appuyer cette interprétation le cas parallèle des tournures *etxe aintzinean* et *etxearen aintzinean* « devant la maison » : en effet, si la première juxtapose deux « nominaux » en construisant la détermination par simple antéposition du déterminé, tandis que la seconde la marque expressément par l'emploi du génitif antéposé, nous avons là comme un écho du couple *arno goxoa* et *arnoaren goxoa*, où la traduction française distingue « le vin agréable » – première construction – et « l'agrément du vin » seconde construction qui motive précisément mon article. La valeur des deux tournures n'est-elle pas la même ?

La solution de ces difficultés ne résiderait-elle pas dans une perspective qui confondrait les prétendus « adjectifs » et « substantifs » sous la notion unique de « nominaux » ? Malheureusement, on ne peut exprimer cette « neutralisation » d'une opposition dans une langue telle que le français où cette opposition est intransigeante ! Bien entendu ! la sémantique commande les emplois « adjectivaux » et « substantivaux » de ces nominaux : *etxe* « maison » ne peut s'employer que « substantivement », *gazte* « jeune » qu'« adjectivement ». Mais une foule d'autres cas manifestent cette propriété comme nous le verrons tout à l'heure.

Allons plus loin : nous ne prendrons qu'un seul exemple, un peu au hasard, celui de *bazter*. Le terme signifie selon le dictionnaire de Lhande d'une part « extrémité, étendue, bord, rivage » etc., et de l'autre « écarté », ex. *ezta lekhū hañ bazterrik* « il n'est si lieu si écarté », mais le verbe « dérivé » *baztertu* « écarter », etc. ne permet-il pas une construction *bazter dezagun*, « écartons-le », où ce même *bazter*, déjà adjectif et substantif, assume comme « infinitif radical » (terminologie de P. Lafitte), une fonction verbale ? La situation du basque se rapprocherait ainsi de celle du chinois – ou de l'anglais, curieusement –, où un même terme peut selon

sa place relative dans l'énoncé « être » adjectif, substantif, verbe ou – bien sûr – adverbe !... Adopter cette perspective conduirait peut-être à de nouvelles analyses de la composition et de la suffixation en basque.

Une enquête lexicale dans le dictionnaire précité va nous permettre d'apprécier la fréquence des cas où un même lexème peut jouer les deux rôles, celui d'adjectif et celui de substantif, plus celui d'adverbe, souvent, et même un quatrième, celui de prédicat verbal dans les limites susdites.

Voici la liste (il peut y avoir des oublis et des cas discutables) de ces items – nous respectons l'orthographe de Lhande, marquant d'un astérisque comme lui les termes d'origine vraisemblablement romane, et imprimant en grasses ceux qui ne donnent pas lieu à une dérivation verbale (celle-ci peut se faire sur un dérivé simple, v. ci-après. Souvent le lexème non dérivé est d'origine romane) ; nous ne citons pas tous les équivalents français :

- Aiher* « animosité, soupçon »/« porté vers » + *-tu*,
**aisa* « aisance »/« aisé »/« aisément » (soul. *aisatü* « devenir facile »),
antsi « souci »/« indifférent » + *-tu*,
apho « crapaud »/« faible de caractère » + *-tu*,
aphur « de petite quantité »/« petite quantité » + *-tu*,
argi « lumière »/« clair » + *-tu*,
ari « actif »/(= *aria*) « rapport »/« agir » + *-tu* (rare),
**arraï* « rayon »/« rayonnant » + *tu*,
arrail « gros éclat de bûche »/[employé adverbialement !] + *-du*,
arroztz « étrange (r) »/« étranger » + *-tu* (*arroztu*),
ase « repu, ample »/« repas surabondant »/« se rassasier » + (*-tu*),
asti « loisir »/« lent »,
asturu (arch.) « sort »/« malheureux »,
azken « dernier »/« fin, terme » + *-du*, *-tu*,
barhen « extrémité »/« profond »,
basa II-III « sauvage »/« lieu désert », + *tu*,
****baxo*** « bas »/« fond »,
bazter « rivage »/« écarté » + *-tu*,
behar « besoin »/« pauvre » + *-tu*,
bello « tiède »/« chaleur »,
bero « chaleur »/« chaud » + *-tu*,
berri « nouvelle »/« neuf » + *-tu*,
bethe « (le) plein » (ex. *ahurraren bethea*)/« plein » = Ppass,
bizi « vie »/« vif, vivant », = Ppass,
bizkar « dos »/« onéreux » (?),
bühür « tordu »/« caractère tordu de qqch », + *-tu*
bulunba « clarine »/« nigaud », + *-tu*,
busti, « mouillé, humide »/« humidité » = Ppass ou + *-tu*,
damu « dommage »/« sensible » + *-tu*,
****desarau*** « dérèglement »/« extravagant »,
dohakabe « malheureux »/« malheur » + *-tu*,

doi « contenance »/« exact » + -tu,
dollor « méchant »/« peine, chagrin » + -tu,
egarri « soif »/« altéré » + -tu,
egoki « habitant »/« propre, convenable »
ekai « matière »/« propre à être fait »,
elge « champ, plaine »/« plat, uni »,
eme « femelle »/« féminin » + -tu,
enpatxu « grossesse d'une fille ou d'une veuve »/« enceinte » (adj.) + - (a)tu,
entregu, « adroit »/« remise, commission » + - (a)tu,
erakaitz, « mauvaise grâce ; difformité »/« maussade ; difforme » + -tu, (ztu),
erdi « moitié »/« demi » + (-tu) « accoucher, mettre bas »,
eri « maladie »/« malade » + -tu,
erkhide « comparable, commun »/« coparticipation, cheptel » + -tu,
errai, « entraille »/« enragé »
erre « colère »/« ardent » = Ppass,
erromes « déguenillé »/« pèlerin » + -tu, « appauvrir ».
erskan « fort »/« force (cf. *erskondu* « fortifier »),
eskas « insuffisant »/« insuffisamment » (adv.)/« insuffisance » + -tu,
ezdeus « (le) néant »/« inutile » + -tu,
ezti « miel »/« doux »/« doucement » + -tu,
gai « matière, sujet »/« capable » + -tu,
gaihen « supérieur »/« nécessité » + -du,
gaitz « mal, maladie »/« mauvais, difficile » + -tu (gaiztu),
gaizki « (le) mal »/« mal en point »/« mal » (adv.) + -tu,
**gano* « aptitude »/« opportun »,
garai « sommet »/« élevé » + -tu,
garbal « chauve »/« calvitie » + -du,
garhi « mince »/« maigreur » + -tu,
gar « flamme »/« brûlant » + -tu,
gauza « chose »/« excellent » (?),
gaxo « malade »/« maladie » + -tu,
geldo « débris »/« faible » + -tu,
gelpe « lourdaud »/« stupidité »,
**gereño* « indécis »/« étalon (cheval) »,
**gerthu* « hasard »/« assuré » (?),
gibel « dos »/« loin »/« timide » + -du,
ginarri « substance »/« membru »,
gizen « gras (se) »/« (le) gras » + -du,
goait « attente »/« preste »/« aux aguets » + - (a)tu,
gogurri « manque d'énergie »/« lâche » + -tu,
goi « hauteur »/« haut » + -tu,
goibel « obscurité »/« obscur » + -du,
goiphe « gras(se) »/« graisse » (cf. *koipatu*),
gorde « caché, secret »/« abri » + -tu,
gose « affamé »/« faim » + -tu,
goxo « doux »/« douceur » + -(a)tu,

gozo « saveur »/« doux » + -(a)tu,
gura « désir, volonté »/« désireux de » + -tu,
gur(h)i « graisse »/« gras (se) » + -tu,
(h)aize « vent »/« arrogant, sauvage » + -(a)tu,
**hastio* « dégoût »/« dégoûtant » + -tu,
hauta « choix »/« excellent » + -tu,
herabe « répugnance, timidité »/« timide » + -tu,
**herrebes* « revers de la main »/« maladroit »,
hersî « clôture »/« étroit », = Ppass (*hertsî*),
heze « humide »/« humidité » + -tu,
hil « mort(e) »/« mort » = Ppass,
**hira* « colère »/« haineux » + -tu,
hondar « fond »/« dernier, qui reste », + -tu,
hordi « barrique »/« ivrogne » + -tu,
idi « bœuf »/« châtré »,
idor « sec »/« terre, continent » + -tu,
iduri « ressemblance »/« semblable » + -tu,
igeri « nage »/« nageant, en nage » + -tu,
ikhara « tremblement »/« tremblant » + -tu,
ilain « bout de laine etc. »/« frêle, vain » + -du,
ilhaun « fêtu, balle »/« faible » + -du,
ilhun « obscurité »/« obscur » + -du,
indargabe « faible »/« faiblesse » + -du,
irakin « bouillant »/« bouillonnement » = Ppass *irakitu*,
ixtil « boue »/« malpropre » + -du,
izerdi « sueur »/« trempé de sueur » + -tu,
izor « enceinte, grosse »/« faculté de procréer » + -(a)tu (*izorratu*),
izpi « brin »/« menu » (v. *izpikatu*),
izurri « infection, puanteur »/« sale » + -tu,
jauzi « bond »/« bondissant » = Ppass,
jende « famille »/« poli, urbain » + -tu,
jori « abondant »/« abondance » + -tu,
kadura « long ; hésitant »/« doute » + -tu,
kalaka « traquet, crécelle »/« bavard » + -tu,
kalpar « chauve »/« touffe de cheveux »,
kalte « dommage, perte »/« nuisible »
**kara* « mine, air »/« conforme »,
kharats « fétide »/« puanteur »,
kharmin « âcre, piquant »/« amertume, fiel » + -du,
**khexa* « inquiétude, empressement »/« rapide, empressé » + -tu,
**khexu* « inquiet »/« inquiétude »
khitzika « excitation »/« excitant » + -tu,
khopor « coupe »/« concave, rond »,
khordoka « vacillation »/« ébranlé » + -tu,
khorotz « fiente »/« fainéant »

- khozu** « contagion »/« contagieux »,
kide « égal »/« compagnon » + -tu,
kilika « chatouillement »/« chatouilleux » + -tu,
kiskail « croûte d'un objet rôti »/« trop rôti » + -du,
konkor « bosse »/« bossu » + -tu,
kopa « gobelet »/« creux, arrondi » + -tu,
korka « bosse »/« bossu » + -tu,
koxxor « croûton »/« trapu »,
küxka « assoupissement »/« dodelinant de la tête de sommeil »,
laket « plaisant »/« plaisir »,
lanbo « brouillard »/« obscur » + -tu,
***langi** « langueur »/« languissant » + -tu,
***largo** « largeur »/large »,
larre « lande »/« grossier, rustre »,
larri « volumineux »/« grosse pièce (d'argent) » + -tu,
laster « course »/« rapide »/« vite » (cf. *lasterkatu*),
latz « rude, âpre, sévère »/« effroi » + -tu (sic),
lauso « atome, corpuscule, bourrasque de neige »/« myope » + -tu,
***laxo** « lâche, détendu, desserré »/« état de ce qui est détendu » + -tu,
 (cf. *laxatu*),
laztan « soigneux »/« soin »,
legar « impôt »/« légal » + -tu, (« devenir/rendre caillouteux », cf. *legar* « galet »),
leka « bave »/« traînant, humide » + -tu,
lerra « glissant »/« glissade » + -tu,
likhits « dégoûtant »/« saleté » + -tu, (*kikistu/-tatu*),
***limuri** « suintement, plaisir »/« glissant, flatteur » + -tu,
liskar « dispute »/« tenace » + -tu,
lizun « moisissure »/« moisi » + -tu,
lo « sommeil »/« endormi » + -tü,
logale « envie de dormir »/« qui a envie de dormir » + -tü,
lohi « boue »/« malpropre » + -tu,
lore « fleur »/« tranquille » + -tu,
lotsa « crainte »/« craintif » + -tu,
lotsagabe « hardi »/« intrépidement » + -tu,
mahel « étang »/« calme »
***maingu** « boiteux »/« boiterie » + -tu,
maite « aimé »/« amour » (cf. *maitatu*),
makhur « tordu »/« adversité » + -tu,
markar « escarpé »/rocher, précipice
marfundî « rhume »/« enrhumé » + -tu,
marranta « rhume »/« enrhumé » + -tu,
mehar « étroit »/« rétrécissement » + -tu,
men « autorité »/« soumis » (cf. *menpetu*),
***mengo** « privation »/« nécessaires » (cf. *mengoatu*)
***men(t)s** « manque »/« idiot » + -tu (*menstu*),
min « mal, souffrance »/« dur, piquant, intime (ami) » + -tu/-du,

mokor « motte, éminence »/« engourdi, rude » + -tu,
motz « court »/« parties sexuelles féminines » + -tu (*moztu*),
mozkor « ivre »/« ivresse » + -tu,
muker « dur »/« tristesse » + -tu,
mukurru « plénitude »/« qui déborde » + -tu,
naba « grande plaine »/« plan, uni »,
nagi « paresseux »/« paresse » + -tu,
na(g)usi « maître »/« important, « précieux » + -tu,
naharo « abondance »/« abondant »/abondamment » + -tu,
nahigabe « (de caractère) mou »/« déplaisir » + -tu,
nakhaitz « dégpût »/« dégoûté » + -tu (*nakhaiztu*),
nekhe « peine »/« pénible »,
ohi « habituel »/« habitude » + -tu,
oiher « tortueux, sinistre »/« lieu retiré » + -tu,
okher « tordu »/« faute, dommage » + -tu,
on « bon »/« satisfaction » + -tu/-du,
onbehar « nécessaires »/« nécessité » + -tu,
ongarri « propre à améliorer »/« fumier » (cf. *ongarrizatu*),
oso « entier »/« santé » + -tu, *osatu*,
pagu « contentement »/« content » + -tu,
peitu « manque »/« dépourvu » + -tu,
pisu « poids »/« lourd » (*pisü*), + -tü,
samin « piquant, dur »/« dureté » + -tu,
sendo « fort »/« force » + -tu,
suhar « ardent, impétueux »/« pus, gangrène » + -tu,
tinka « serré, pressé »/« tension, frein » + -tu,
**trebes* « traverse »/« épars » (cf. *trebes(k)atu*),
urru « gratuit »/« gratuit » + -tu,
ülhün « sombre »/« nuit » + -tu,
ximur « ride »/« ridé » + -tu,
zabar « paresseux, dépravé »/« débris » + -tu,
zikin « saleté »/« sale » + -tu,
zohar « (ciel) serein »/« sérénité (du ciel) » + -tu.

Ces 197 items constituent une masse assez impressionnante. Dans leur très grande majorité, c'est surtout leur valeur adjectivale qui permet une dérivation verbale – 164 cas-, indiquée généralement par le suffixe – *tu/-du/-tü/-dū* (ce deux derniers souletins), suffixe qui, rappelons-le, est absent lorsque le verbe est conjugué avec un « auxiliaire second » **di* (« *edín* ») et **za* (« *ezan* »), le lexème « nu » fonctionnant alors comme verbe aussi bien que dans d'autres contextes il fonctionnerait comme substantif ou adjectif – sinon adverbe, dans quelques cas.

Quant à savoir pourquoi le dictionnaire de Lhande ne mentionne pas pour tout le lexique basque (essentiellement « septentrional ») que les lexèmes précités comme susceptibles d'assumer les ces deux (sinon trois, parfois quatre) fonctions, cette limitation est due de toute évidence soit à la sémantique – comment « maison », *etxe*, pourrait-il acquérir une valeur adjectivale ? Il est vrai que le chinois

pourrait en remonter au basque en l'occurrence !-, soit à l'« usage »- p. ex. préférence pour dériver un synonyme...

Même si elle se borne à cela, nous pensons que notre réflexion peut renouveler dans une certaine mesure notre approche du lexique basque : ce sera un effort supplémentaire pour nous débarrasser des réflexes romanisants, latinisants, indo-européanisants. Nous sommes avec le basque dans un *autre* univers linguistique, qu'il faudra aborder comme tel. Des problèmes semblables pourront surgir quant aux notions – par exemple- de suffixation et de composition : pourquoi écrire *gizonagaz* comme *gizonarekin*, alors que ces formes ont respectivement des pluriels *gizonakaz* et *gizonekin* ? Ce n'est pas le même schéma morphologique (le « dévoisement » d'une consonne sourde intérieure opéré pour opposer un pluriel à un singulier est une monstruosité : il s'agit bien de *gizona gaz* et *gizonak gaz*, n'en déplaise à nos grammairiens normatifs) ; de même pour les types *semea(ren)gatik*, ou *semea(ren)gan* ; où il est inadmissible que l'on puisse suffixer une forme déterminée : écrit-on **etxearenondoan* ou **oihanarenalde* alors qu'*ondo* – même si le terme n'apparaît que suffixé – et *alde* sont des substantifs autonomes, juxtaposés à leur expansion ? Les types *aitarentzat* ou *aitarekin*, même s'ils sont primitivement dérivés du « génitif possessif », ne posent pas aujourd'hui le même problème, puisque ni *tzat* ni *kin* ne sont des mots autonomes – peut-être en allait-il différemment à l'origine...

Ces dernières réflexions ont bien à voir avec le sujet de notre article : l'analyse du lexique basque est à mener non seulement selon les dictionnaires antérieurement constitués ou les descriptions grammaticales (plus ou moins normatives) proposées par nos prédécesseurs. En basque, qu'est-ce qu'un adjectif ? un substantif ? un adverbe ? un suffixe cf. la *Morfología vasca* d'Azkue- ? une « postposition » ? et même un verbe (en dehors des auxiliaires fléchis) ? Ce n'est qu'après avoir procédé à une nouvelle analyse des composantes du lexique et de l'arsenal des signifiants fonctionnels que l'on pourra enfin décrire le basque pour lui et par lui-même.